



René Zúñiga

Universidad Metropolitana de Ciencias de la Educación, Chili

L'espace public : dialogue et reconnaissance dans une société en transformation

Récemment, à propos de la campagne présidentielle en France, le sujet de l'espace public est devenu ambigu quant à son domaine. Pour quelques-uns, l'espace public comprend les espaces institutionnels de la république, y compris les espaces qui dépendent de l'administration publique centrale, comme l'éducation par exemple. Pour d'autres, l'espace public comprend *grosso modo* tous les espaces d'accès public dans la vie urbaine, c'est-à-dire les places, la rue, le commerce et les services.

À propos justement de la portée du principe de laïcité, quelques candidats avaient une idée soit plus restreinte soit plus étendue de la portée de l'espace public physique pour faire valoir l'absence de signes religieux. La question est d'établir dans quels espaces publics et urbains les principes de la république doivent s'imposer ou non. Cette question dépasse certes la réflexion qui nous concerne dans cette page éditoriale, mais elle sert à problématiser le sujet de l'espace public.

De l'agora grecque au forum romain, des cafés aux clubs et des clubs aux salons, l'expression de l'opinion publique s'est déroulée en parallèle du développement urbain dans la culture occidentale. À l'exception de la presse, l'espace public jusqu'au XIX^e siècle a eu une référence physique et architecturale-urbaine, pour ainsi dire, dans son développement.

Mais aujourd'hui, les opinions des citoyens ne s'expriment pas seulement dans des espaces physiques. L'arrivée des *mass media*, depuis la presse écrite, en passant par la radio, la télévision et internet, a permis l'existence d'espaces virtuels où les gens peuvent aussi s'exprimer et échanger des points de vue. Quand ces personnes se constituent en communautés, une sorte d'espace social virtuel, nous pouvons parler de réseaux sociaux.

Si l'on regarde de près, entre l'époque présente et les siècles qui l'ont précédée, ce n'est pas seulement une différence de support, physique et virtuel ; il y a une transformation de la portée des opinions, et de leur valeur sociale. Jusqu'au XIX^e

siècle, la portée des opinions était évidemment plus restreinte ; il fallait être alphabétisé, avoir des amitiés pour accéder aux cercles d'influence, et ce qui était le plus important, il fallait se situer dans le courant qui poussait les idées nouvelles : l'élite.

À partir de la moitié du XX^e siècle, la multiplication des moyens permet l'accès aux *mass media* des classes populaires et des groupes qui avaient été un peu en marge (les jeunes, les minorités, les paysans, les femmes, les proscrits). Et ce phénomène inaugure les temps de la diversité et la décadence de l'ethnocentrisme de l'élite qui avait construit un monde à sa mesure. La diversité du monde déconstruit l'image homogène et solide de la réalité qui devient peu à peu une représentation liquide elle aussi, pour réaffirmer une fois de plus la lucidité de Zygmunt Bauman. Alors, il est évident qu'il ne s'agit pas seulement d'un changement de support : c'est une révolution et une crise qui ouvrent une période de transformations à venir.

Les ONG, les youtubers, les influenceurs, le vote blanc, l'abstention, les radios locales, les journaux territoriaux, sont tant de symptômes de cette explosion de la diversité, qui loin de faire peur, doit être cultivée pour l'observer et enrichir le regard. *Au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier...* Marcel Proust, À la recherche du temps perdu.